

Patro

139^{ème} lettre de guerre
des Roualmériens aux armées
19 avril 1917.

Lettres de bataille :
cinq vétérans, un classe 17, un classe 18

J.-J. Guiménour. Vous dire ce que j'ai fait ces derniers jours m'est impossible. Jamais je n'ai été aussi fatigué, depuis que je suis à la guerre. Pendant 7 jours et 7 nuits, j'ai été attaqué sur attaqué, nous roulant dans la boue, nous creusant un abri sur la plaine pour nous cacher des belles ennemis... Jamais dormir, et sans manger. Ce sont sûrement les heures les plus critiques de ma vie que je viens de passer. Je remercie Dieu et la Sainte Vierge, et aussi ceux qui ont demandé à Dieu de nous préserver. Nous avons fait une avance de 3 km : le régiment est toujours digne des anciens, vous voyez, et on nous a promis la fourragère. Nous avons eu un temps épouvantable, pluie et neige en abondance, et sans ravitaillement : vous vous figurez nos fatigues : je les offre à Dieu pour le pardon de mes péchés. Je n'ai pas encore eu le temps de me nettoyer : on dirait un fantôme sortant de la terre. Pendant ces combats acharnés, je ne vous ai pas oubliés, et toujours au milieu de l'épreuve Roualmérien ne quittait pas ma pensée. Vous souhaitez bien le bonjour à tous les camarades, et je remercie ceux qui ont prié Dieu pour nous : car c'est par miracle que je suis encore de ce monde. Pour Dieu et la France, haut les cœurs !

Louis Pellen. Rassurez-vous. Aucun mal ne m'est arrivé. Après quelques mauvais jours, je suis très bien. Jusqu'ici je vous avais caché mon avancement de l'avance. À peine sortis des tranchées, nous avançons sous le couvert de notre artillerie, et en ordre. C'était très beau. Deux obus s'arrêtaient, le premier tombe sur les hommes de ma 1^{re} pièce, je me trouvais au centre. Les hommes me croient perdu, j'avais été balayé comme un grain de poussière. N'étant pas encore revenu de mon émotion, le 2^{ème} obus éclate. Mais encore une fois, aucun ^{de} fut touché. Huit cent mètres plus loin, plus de deux cents obus nous sa- luent, des gros, à 10, 30, 50 mètres. C'était bien la tranchée qui était visée. Là aussi j'ai vu ce qu'un obus de 155, un français, peut faire de mal : il en fait, soyez sûr. Je ne suis pas content que les boches aient abandonné la partie en somme : leurs cimetières montrent le travail de notre artillerie ! - J'ai expédié tous les fillets du Rosaire, mais pas pu écrire le plus petit mot aux Rosaristes. C'était la bataille. Henri Garo Root : « le mauvais temps nous a fait souffrir énormément, et le canon fait rage. Les boches n'ont rien laissé derrière eux. La poursuite est dure. Jamais je n'ai, je crois, été aussi fatigué. Mais que la volonté de Dieu soit faite. Malgré la pluie et la neige, je me porte à merveille. »

Auguste Floch. "Je suis toujours sur la terre en feu. Mais en attendant mieux, nous nous préparons encore. Et ce ne sera plus la même chanson. Vous verrez que les notes seront changées. Car il faut qu'ils nous paient tous ces massacres. A la grâce de Dieu! nous vengerons nos morts. Bientôt à vous."

Bernest Dosterauw. Jour de Pâques, matin. "Jous voici à l'œuvre. Notre bombardement a commencé. Depuis plusieurs jours la mitraille tombe sans discontinuer sur les ouvrages ennemis. A bientôt l'acte décisif. Priez beaucoup. Les jours qui vont suivre vont être très durs: que Dieu nous accorde force et courage pour accomplir la sainte volonté jusqu'au bout. Aujourd'hui fête de Pâques, je n'aurais même pas eu la douce consolation d'assister au divin sacrifice et de m'approcher de la Sainte Table: quelle privation..."

Au même. Jour de Pâques, 14 h. 30. "Quelle joie! Je viens d'avoir la visite de notre cher aumônier et de recevoir la divine Hostie. Au milieu de cette journaise dans laquelle nous sommes engagés, quel bonheur de se sentir soutenu par celui qui seul est notre force, notre seule consolation. Avec notre bon Jésus que puis-je craindre désormais? Plus que jamais les pièces crachent leur mitraille. Quel beau coup d'œil! J'espère que la prochaine lettre sera du territoire reconquis, et moins que... Union de prières!"

Une splendide victoire a récompensé tant d'efforts et de courage et de foi. Bravo! Fr. Alain, Guennegues d'assaut... On a été ravitaillé en 1^{re} ligne. Je me demande comment on est sorti de là-dedans, avec les bulles de mitrailleuses, les obus, le bombardement en plein sur nous. Les éclats nous sifflaient aux oreilles. Enfin me voilà sauvé



Boches et bochesse réclamant du pain.

pour une fois. C'est toujours les prières qui nous aident et nous sauvent au combat." Emile Floch, engagé dragon classe 18. "Ça m'a fait beaucoup de plaisir de savoir que vous priez pour moi. Car maintenant j'en ai besoin, et c'est peut-être ça qui m'a sauvé le Vendredi-saint. Jenez, je m'en souviendrai tout le temps. Le baptême du feu en règle, quelque chose de tapé. Mais Dieu merci, je suis sauvé. Le premier que j'ai vu en arrivant au feu, c'est mon frère: quelle joie!" Qui refusera de prier pour les héros?

Plusieurs ont bien voulu nous dire leur joie en recevant le beau Patro de Pâques. Merci. Mais que votre gratitude aille surtout à M. Bourgeois de Drest, qui prépare des numéros si artistiques pour vous. Il n'a pas hésité pour obtenir un Patro en 5 couleurs, à faire 6 tirages successifs, et il ajoute: "S'il fallait le faire payer ce qu'il coûte, ce serait trop cher." Tant de délicatesse sans un tel dévouement vous touchera au cœur. Un bon et une prière, s.v.p. pour M. Bourgeois... et que Dieu le lui rende!

A l'honneur Le lieutenant J.-H. Quivron de Bar al lann, citation à l'ordre de l'armée, - nous attendons le décret. L'équipage du bateau de sauvetage de Portsal a obtenu le prix Martin, d'une valeur de 600^{fr}, pour le sauvetage de 7^{es} dont le Patro vous a parlé. Le patron Mammoulié obtient en outre une médaille d'or. C'est M. Tortin, sénateur maire, qui s'était entremis, auprès de la Société Centrale de Secours aux naufragés, en faveur de nos braves et habiles marins.

Prisonniers

403

Le R. P. Salamm a rallié son hôpital. Grâce à lui, les paroissiens n'ont guère eu à attendre pour les confessions et la communion. Il aura, en somme, passé sa perm à se fatiguer pour eux. J. Pierre ne l'oubliera pas.



Si vous leur envoyez des pommes de terre, enlevez les germes. Si vous laissez les germes, les boches en profiteront. Il est question de rapatrier les internés de Suisse bien guéris, pour faire de la place à des prisonniers malades ou blessés. Patience! Pierre Lannuxel. "Je vois que mon frère et les amis du Patro, soldats et marins, sont toujours en de bonnes dispositions pour continuer le combat. Le bonjour à tous. J'espère pour la fin de cette année le bonheur de nous retrouver tous ensemble à Plouzal. Ici c'est toujours la neige." Aug. le Borgne ex-Hervidel, et M. le Guen Hervéenne reçoivent les colis du Secours Breton, en bon état. Paul Popard essaie de changer de chantier, malgré les boches qui veulent le garder par force aux fermiers. J.-H. Guennegues Pichelan reçoit des crêpes deux ar gear, et en demande de plus en plus, parce que la ration boche diminue de plus en plus. Et à Ploudal, les boches se payaient du poulet rôti et du Champagne! La seule race!

Prières

M. Caroff: "Les boches vont reculer loin. Nos gros canons les bombardent avec un bruit effrayant: même, y a-t-il encore des boches devant nous? avec ce feu d'enfer!" M. Pouliquen: "Jour de Pâques. Je suis heureux. Entre une course de 8 km dans la boue, et la reprise du travail, j'ai pu dire la messe deux fois, en plein air, l'assistance dissimulée dans le bois; les hommes venaient entre deux tirs: ici on pense à l'hérésie. Les boches verront bien que les Français ont encore du mordant, et savent faire la guerre de tranchées et aussi la guerre de mouvement. Que Notre Dame de Lourdes nous garde!" Les journaux du mardi 17 annonçaient 10.000 prisonniers et des conséquences énormes. L'armée française a gardé son mordant: vive Dieu et France, une fois de plus.



Du pain! crient les boches.

Prières. Le capitaine Caroff repart pour le front le 16, à temps pour la poursuite, si la santé tient. Le capitaine Philippon fait au Patro l'honneur de lui adresser un spirituel et vivant article, que vous lirez avec émotion. M. le Dr. Le Fleur, cantonné dans l'ancien premier patelin boche, (entre Paris et Bruxelles, sans doute) où l'on se loge comme l'on peut, et pas pour longtemps "puisque" on avance! Le Dr. Philippon, au lieu de perm, s'appuie une attaque: une victoire!

Le lieutenant Deniel a commencé l'instruction de la classe 18 du 48. Avec complaisance, avec les groupes et séries multiples nécessaires. H. Provost a pu passer Pâques au pays. L'aspirant Broussier préparait l'attaque dont les débuts s'annoncent splendides.

Territoriale

Victor Bouzeloc. « Enfin nos pièces sont à flot. On aurait fait plus de boulot s'il avait fait beau temps. Des prières et des prières pour en obtenir. J'ai fait mes Pâques le jour de Pâques dans un wagon d'infirmerie. Et nous avons changé de capitaine. Le nouveau a communiqué avec des canonniers, chose que l'ancien ne faisait pas. Vous voyez donc que nous progressons, rien merci. » J.-F. Cadour. « Je suis très tranquille. L'ordinaire laisse un peu à désirer, et demande des colis de la Haque. Mais l'essentiel c'est la victoire, prions pour l'avoir, et prions tous sans relâche. Le caporal Colin, avoue. « Que la guerre est bizarre dans son atrocité! Que de métiers elle m'a enseignés! Je vois au dressage des chiens de sentinelle et de liaison. Le service n'est pas trop dur, surtout quand on sort d'où je viens... » Jean Colin. Quinze très occupé de la voyante de Loubane. On la dit revenue au pays de Vendée. Pierre Colin tailleur en perm. inespérée. A fait 17 km dans les dunes pour voir Louis Tellen le jour de Pâques. Santé parfaite et moral supérieur. Joseph Deniel alpin, heureux d'avoir assisté ici à la 1^{re} communion, privée de son tout petit Louis. « Le repos n'a pas été long. Mais on ne se fait pas de bile, c'est pour Dieu et la France. Nous avons recollé 3 ruées, prisonniers des boches, qui ont pu s'échapper. Ils travaillaient en 1^{re} ligne et s'étaient enfuis sans savoir où ils allaient. Vous devez croire qu'ils étaient heureux.

404

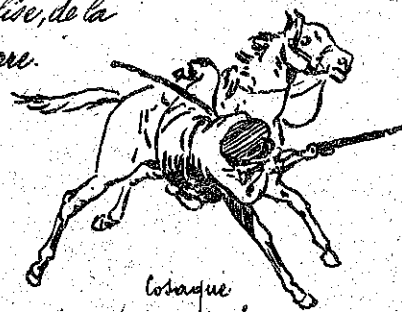


Losaque

en rentrant dans nos lignes, quand on leur eut dit: « Français ici! » Fr. Roch Bedeau. « L'aumônier du 1^{er} nous a chanté la messe et annoncé la victoire prochaine. Je suis conducteur, avec l'ouvrier self. Touchiquen, et je n'ai pas de difficultés avec mes camarades. On m'a aussi envoyé en équipe agricole pour les hommes de terre. » Y. Guennegues Pratmeur. « A neige encore, ce 10 avril! Je me rappellerai longtemps ce rude hiver. Y. le recteur d'ici est très dévoué pour les soldats. On a communiqué nombreux à Pâques. »

Pierre Guennegues au 1^{er} houny fini sa mission. Fr. J. Jacob. « Prête heures dans un wagon de marchandises, 40 hommes accourus sur nos havresacs. J'ai juste pu voir P. Simon le matin. Maintenant on couche par terre, sans abri, et tout le monde en ligue. Ça ne vaut pas la somme. » François le Hout en pays reconquis, village à peu près intact. « dommage que nous n'ayons pas de prêtre pour Pâques. Si vous n'aviez pas été si loin, je vous aurais demandé de nous dire la messe ici. » Ça pourrait arriver une autre fois. Briel Hout a vu le crêpe de St. Pius, le 11, il a vu Goulven l'her échappé à de rudes dangers. « Ici c'est mieux qu'à F., car au moins on peut aller à l'église, bien qu'il n'y reste qu'un côté. » Vincent Shostis. « On est malheureux quand on n'a plus de dents, et qu'il faut manger comme les autres, ou mourir de faim. On est à 5 km de l'église, dans un bois, sous la neige, la pluie, le vent, le froid, dans la boue jusqu'aux genoux. La cuisine roulante vient jusqu'à nous. Si je trouve encore du lait à 5 sous le litre. » J. Jacob ne trouve de vin qu'à 14.30 le litre, et avec cela peine! Pierre Louédoz compte sur permission prochaine.

405



Losaque au tir

Guillaume Hostis Grémelan, en perm agricole, a pu assister au conseil de l'église, de la Quasimodo: 1^{er} fois depuis la guerre. Pierre Simon. « Les maudits boches sont à côté. On a pu avoir la messe d'un aumônier artillerie: pas Y. Touchiquen, qui doit être pourtant par ici. Tous les soirs on ne voit que des incendies. J'espère que ces boches brûleront plus tard à leur tour. » En ce monde ou en l'autre, c'est sûr. Y. Chépart du Kléguer en perm, après avoir travaillé le dimanche de Pâques jusqu'à midi, grâce aux boches. A vu les régiments de J.-Y. Guéméné et d'Aug. Polig. Jean Gourmelles compte arriver fin avril pour 10 jours. « J'ai pu avoir la messe tous les jours de la semaine sainte. Ici (ou?) il y a de belles églises, de bons chrétiens, très des communions, mais pas tant qu'à Ploudal. » Ploudal aller aller, quoi!

Réserve

Claude Croquennec du 19, ambulance 12/3, 1 p. 27. « A peine arrivé ici du 88, on a commencé à me charcuter le pied. » Ma foi, il en avait bien besoin. Louis Calvarin hospice. « Le 10, le sergent Janguy et moi sommes allés voir J.-Y. Quentel qui doit monter un de ces jours. Retourner en auto le plus vite possible, mais trop tard: la C^{te} était partie. Il fait très froid. Il neige presque tous les jours. » Fr. Briand Hesmear (mêmes parages que L. Calvarin). « Ça barde dur pour distribuer aux boches des aubaines de Pâques. Mais ils seront durs à digérer, je pense. » J.-H. Prenterich Salonique. « 14 mars, duel d'artillerie, avance à Monastir, suis tranquille avec mes charcutiers. Le caporal Brohan, consigné rapport à un prétendu cas de tougeole, qui a vite cessé. Pâques le jour même. Jean Lammurel. « Ici on est loin pour savoir les nouvelles, on ne sent pas la bouillie bouillir à Ploudal. L'enfer, dommage, car ça nous aurait fait du bien de la manger. Le secteur est calme, mais pas les totos. »

Joseph le Bourgne Rendal aux hôp. tal. Villenay à Nancy: courbature febrile. 40 degrés aux Pameaux, mieux le lundi de Pâques. » Yves Lozach. « On avance toujours, mais il y a des pieds gélés dans la boue de neige. On a la misère. Mais le bon Dieu sait, et après il va nous récompenser. »

Si je reste cent ans en vie, je me rappellerai la journée du 5 avril. Ce n'est pas encore tant les boches, mais le mauvais temps: la pluie, la neige, toute la journée de l'attaque. Pour bouillir le bois derrière les boches, nous étions tout mouillés. Mais ce n'est rien, quand on pense au bon Dieu. » Fr. Joris. « J'ai fait la causette avec le fils Pougie de Herwidel, toujours solide, prêt à marcher sur le chemin de la victoire. Ce sera dur, mais nous avons confiance. Vous n'avez pas tort, hé!... Louis Tellen. « Quelle surprise et quelle joie! la visite de Pierre Colin, que je croyais encore à Calais. Les heures furent très courtes, à nous deux. Le vieux Pierre tient toujours et attend la victoire finale qu'il espère prochaine: et vivement Ploudal. Le pays de D. est très beau. Tous nos cultivateurs du Midi sont émerveillés de l'organisation dans les fermes, de la méthode dans les travaux: tout est réel pour obtenir le rendement maximum. » Fr. Berthier Herroz a reçu Vincent Prigent avec bonheur et attend que sa barbe et qu'il les aie. Job Prigent For Herroz. « On va au repos: bien gagné, puisqu'on a repoussé les boches à 14 km, c'est quelque chose. Les boches doivent se faire vilain en voyant qu'ils ne peuvent résister... Vivement qu'ils n'aient plus rien à manger, car c'est une sale race. C'est terrible de voir comment ils ont mis le pays avant de s'en aller d'ici. » J.-H. Quentel Brion. « J'ai attaqué 2 fois en 10 jours, et avancé 2 km chaque fois, et toujours dans les bois. »

aussi nous sommes propres, passant à travers les ronces et les épines, les mains en sang. Mais ce n'est rien. Rien beaucoup pour moi, je voudrais retourner auprès de mon vieux père. Bi Quérédel. "On ne s'aperçoit pas beaucoup ici des fêtes de Pâques. Les boches ont tout saigné, et il y a beaucoup d'ouvrage après eux, certes, mais Salion au repos, le régiment n'a perdu presque personne. On a marché toute la nuit, mais j'ai été quand même à la messe, je ne pouvais pas manquer, puisque c'était Pâques. Le soir il y a eu prières et empressement. Il y en a qui ont honte de faire leurs Pâques parce qu'ils ne sont pas chez eux. Moi je n'ai pas, et je les ai faites le 9." Michel Salion. "Le repos a été court; on va revoir les boches. Mais puisqu'il faut y aller, on ira de bon cœur. L'autre fois, notre poste de secours a été effondré: je m'y attendais, on était bombardé tous les jours. Pas eu aucun mal." Job Baloc Penn ar von. "On a été laissé tranquille les jours de Pâques pour assister aux offices. J'ai eu les vêpres de Mgr Harbeau, qui est l'évêque de la ville. On a encore six jours de marche à faire." Fr. Ganguy. "Les pieds s'useront jusqu'aux genoux, et les genoux eux-mêmes, je crois. J'ai pour tout bien-êtreant M. Pomquer, neveu de M. Doher, le tableau de la nuit. Je vais peut-être reprendre le cours de chef de section, interrompu par... le travail."

Active

Nos 14 conscrits du bourg sont affectés. Yvon Arzur au 29^e d'artillerie à Nantes, Job Régoc au 10^e d'artillerie à Pontivy, Albert Drenic au 1^{er} d'inf. à Vortaise. Emile Pellen au 2^e colonial à Brest. Le prochain Pâque dira l'affectation des cultivateurs, qui y partiront en mai. Jean Alaron. "On se tient prêt à pourchasser les boches. Ce n'est pas trop tôt de les déloger!"



Boches

406 On marchera de bon cœur et avec foi, et sans bile surtout. On sera plus fort qu'eux. Au commencement peut-être on laissera la tête, mais ça ne sera que pour un petit moment. Ce qui nous encouragera le plus, c'est que nous aurons la plupart fait nos Pâques avant d'y aller. Sous les soirs au repos, on a Chapelleval, Jean Arnel Herdualoer, proposé le 8 pour appeler, est arrivé en perm agricole de 15 jours. Après, on verra. Olivier Chapalain. "Le détachement ayant gagné la confiance du commandant du camp italien par sa bonne conduite, nous ne partons que demain 6 avril. Il a fait très chaud le jour, et frais la nuit, ici. Et je n'ai pas vu d'église depuis mon départ de Pâques, un mois. Tout ça que je peux demander et attendre de mieux de notre chère paroisse, ce sont des prières. C'est ce que tous les poilus de Salonique et des fronts espèrent." Aug. Colin Herigon. avant jute de Cl. Croquemoc arrivé au D.D. avec ses pieds gelés: mais ça n'a pas traîné, Claude a été évacué. "J'ai deux caprains au D.D.: Sébastien Lopy de Campaul et Pierre Lammuel de Lannivoaré. J'ai eu la messe à côté du sergent Ganguy. Et je vais en renfort." J.-M. Colin Lestréhon. "La bande par ici. Je crois qu'on avancera bientôt, avec la grâce de Dieu. La santé est excellente pour nous deux. Une lettre est arrivée ici pour Ant. Haré. Heureusement j'y étais, et pour dire qu'il est au 1^{er} groupe."

Alexandre Corollon. "On a progressé encore. Mais maintenant les boches veulent résister, et le temps n'est guère favorable: la neige toujours." Paul Fortin est parti pour convoier un renfort de chevaux au front français. Jusqu'à Orléans, tout allait bien. Rien sur depuis. Désigné pour motiver la classe 18 et donc Yvon Arzur.

407 Jos. Hélias Herigon. En rase campagne. Les boches ont fait sauter ou brûlé toutes les maisons. C'est triste de voir ça. Et coupé tous les pommiers... Fr. Haré Herigon. "J'ai lu sur le Pâque la victoire. Et j'ai encore bien d'autre à y mettre. Car les Boches ne sont pas encore tous morts. Le 1^{er} corps est là, avec le... tous bien outillés et moral excellent. Le mauvais temps seul pourra nous nuire. J'ai le bonheur de faire mes Pâques: église pleine." Ch. Pichon. "Alléluia! Cette année la France a eu de beaux coups de Pâques. J'ai fait mes Pâques avec plusieurs autres frères et les infirmiers. Nos frères Fr. Ganguy. "Voulez-vous que je cours après les boches, et vous pensez bien qu'en rase campagne, on n'a guère le temps d'écrire. Pour la prière, on est obligé de la faire en se chauffant, en marchant, ou en étalant des couvertures pour dormir. Heureux celui qui ne s'endort pas au milieu d'un Pater!"

Marine

Viennent d'être libérés les pêcheurs des 2 plus vieilles classes, dont Y. Salou, Herigon, Bi Arnel Herigon, J.-M. Haré, Pralack Herigon, bientôt fait au Guen. Bar alamy, etc. Il est question d'armer les bateaux de pêche pas trop tôt... Job Arnel pompier sur qui nous comptions pour être instructeur militaire de l'Armée, ne sera pas libéré le dimanche, jour le plus nécessaire pour la masse. Tandis Colin a eu la visite du second maître M. Haquart et se plaint du froid, terrible encore. Emile Corollon espère revoir France en juin, retour des Etats-Unis. Typérou. le 1^{er} Fr. Dénial avec 2 collègues de Propoder et de Lannivoaré. "Je suis heureux de leur montrer Kammadik et Pâro: on se débrouille à Ploudal. Tout va très bien par ici. Nous allons en marche, ou plutôt en promenade militaire. Enfin on les aura, maintenant." En les a.



Le boche

407 Maurice Talham, vers à terre, à la P.S.T. de Penmané, en l'annexion près Lorient. Beaucoup d'indes, mais tranquille. Son recteur est M. Paulson, à qui nous avons donné une petite fête de gym en juillet 1916, en souvenir des concours de Nantes où nous avons fraternisé avec les gars de Nantes. Fr. Ganguy Charpentier s'attendait à convoier des gros personnages parlant pour l'Amérique. En leur honneur, il donnait une causerie à ses ballons. Félix de Gall passe aérolier au Havre, en fait d'Yvon Lammuel. Il étudie la conduite des usines à gaz. "Je ne plais bien, surtout si les légionnaires et les patates étaient moins rudes. Enfin, ça va." J.-M. Le Guen n'a pas pu venir à la fête du 10 avril. Louis Duhem. "Temps mauvais et froid. C'est plaisir de dire au Pâro les lettres des pays qui donnent la chasse aux boches. Ici la ville a été bombardée par des torpilleurs boches, roches au large et parties nées. S'ils reviennent, on les recevra bien. Quant aux avions, ils ne viennent plus nous ennuyer la nuit." Laurent Prigent Kermatens. Heureux d'être en perm son galon tout neuf de breveté canonnier. Prosper Doudant Lampion. "Après Lquibam, est bien le vrai ploudal. Il ne s'en fait pas pour deux ronds, malgré qu'ayant servi d'un cran. Il fait très chaud, Lammuel Doudant cuisine à l'Hôpital de l'Arsenal à Brest. Tacheux que P. Roderon en soit parti. Le 1^{er} maître Salamy, entre deux croisières, envoie le portait d'un marchand de cacahouettes, que la dernière page reproduit. En effet, Ploudal regorge de cacahouettes depuis un mois; boches et gens s'en régalaient gratis. Bi Lquibam Lestréhon a touché bon à Glazow, en bonne santé. Fr. Lquibam Herigon, perm agricole. Fr. Lammuel Herigon, et Doudant vont servir en compagnie de débouquement, par un temps délicieux."

"C'est triste de voir les Grecs depuis le blocus.

Il n'est plus rien à manger. On voit des familles entières venir en canot ramasser les quelques morceaux de pain qui restent après nous." Deux choses qui sont encore plus tristes, c'est 1° que l'armée grecque, déguisée en bandes de comitadjis, menace les Français de Sarraï, et 2° que les boches, amis des grecs, font mourir de faim nos frères prisonniers. Un secours donné à un grec, c'est une balle tirée contre la France. Pas de pitié injustifiée, s.v.p. Fr. Jabc Lesteven, "Toujours la même répétition: neige, glace, et bonne santé. Le Vendredi Saint s'est passé à charbonner, évidemment dans office. Depuis ma perm, j'ai eu juste une messe, à bord du Ch." René Guéguen a passé le lundi de Pâques à Plouhal. Le maître Héphon, a joué de 14 heures bien inattendues. Joseph Pelleleux arrive en perm mardi 17 avril.

Section des Hesses du Poilu

100^{ème} H. Bataillon Pontony, sous lieutenant au 35^{ème} colonial.

Adieux de la classe 18

Parti 10 avril, après Pâques. 35^{ème} Arrellix, commandés par le pompier Job Arrel, donnèrent d'abord une petite fête de gym avec partants Job Begge, Im. Tellen, Job Arrel Kroy-Blann, Fr. Guéguen Herlamou, Jabc Lesteven, et Deniel Bourlano. Barre fixe, on faisait remerciés Job lui-même, puis Job Begge, Fr. G. Prio, Alfred Pichon et même Spohd, les frères Cadout, Jean Henguy, Laurent Deniel, Y. Tellen, etc. Puis la force, par séries de 6 gym, sur le barreau, - exécutées dans le style d'un vrai concours. Trois pyramides de pupilles, dont Jean-Jean Tellen et Louis Jacob, qui débataient.

Enfin le Paillet fleuri, embelli, par les 2 frères Joubou, Fr. Jaouen, Y. Guillou, Eug. Pichon, Eug. Tellen, Y. Guéguen, Alph. Salau. Y. l'abbé Salau, accompagnait au piano, et donna, pour la figure



408 de la Ronde des fleurs, son air de Guy Ropars dans les deux Bretagnes, du plus enlevé et effilé. La 2^{ème} partie de la fête fut religieuse, à la Chapelle. Prière pour les "Pobro" vivants et morts. Chant des Adieux et Prière pour les Partants, par les pupilles et adultes, dirigés et accompagnés par Y. Galland, vicaire auxiliaire, aussi artiste que dévoué. Allocution: "Selon le mot d'ordre de l'évêque bénissant jadis le nouveau chevalier, soyez des hommes pacifiques, braves, fidèles, dévoués à Dieu, - en un mot, dignes de nos "vieux". Au Salut du f. S. L., devant l'autel superbement décoré, le drapeau Arrellix et le splendide médaillon s'appuyant à la statue de Jeanne d'Arc, tous chantèrent l'O Salutaris (Prière de guerre, puisque Louis XIII la fit chanter en France pour obtenir la Victoire), le Salve Mater, si consonant, l'In manus de Pâques et le Salve nos (solos d'Yves Guéguen) qui remettent nos conscrits à la garde de Dieu; enfin les invocations bretonnes à nos Saints. Très beau et très prenant. Une prière pour nos bienfaiteurs, et on sortit. Toutefois Y. Carof président voulut bien adresser un mot d'adieu vibrant à la classe 18, et après un Hombraxillac presque sage, classes 18 et plus jeunes se séparèrent. Bons vœux à tous, et au revoir.

Musée de guerre

x: Feuilles de radiographie et de radioscopie, très curieuses. Joseph Salau: Patte d'épaule d'un lieutenant boche prisonnier Verdun. Ernest Deniel: Fragment aluminium du Zeppelin abattu à Revigny. M. G. Hecq: Inscription du bateau de l'amiral de Liverville: Dieu et Patrie.

Elle a présidé, sous le Crucifix entouré de drapeaux, la fête gymnique des Adieux. Aux donateurs, merci.